

faisait découvrir, sous les haillons qui couvraient de pauvres enfans étrangers, la personne sacrée de Jésus-Christ; alors vous avez prouvé, par les œuvres, que vous comprenez éminemment la vérité de cette divine parole : *“ J’étais étranger, et vous m’avez recueilli, ”* car dans le choix que l’on vous a vu faire de ces orphelins, on a été plus d’une fois saisi d’étonnement en entendant proférer ces mots sublimes : *“ Nous choisissons tels ou tels orphelins, précisément parce qu’ils sont infirmes et malades ; parce qu’ils sont affligés de la vue ou tombent du haut mal. Avec de pareilles infirmités ces pauvres enfans seraient exposés à avoir beaucoup de misère. Oh ! nous les prenons pour nous et nous en aurons soin parcequ’ils sont pour nous d’autres Jésus-Christ ! ”* Assurément Jésus-Christ, que vous avez recueilli et soigné alors qu’il était étranger et malade, va vous récompenser, en préservant vos enfans, si bons et si respectueux des malheurs qu’ils auraient à courir s’il leur fallait émigrer en pays étranger.

Pressés par la charité de J.-C. vous avez, N. T. C. F., adopté les pauvres enfans de l’Irlande ; vous leur avez ouvert le sein de vos familles ; vous leur avez donné place dans vos maisons ; vous les faites asseoir à votre table ; vous partagez avec eux le pain quotidien que vous donne le père céleste ; vous leur destinez une part à l’héritage de vos pères ; vous les faites même participer aux bienfaits de la riche éducation que reçoivent, dans nos collèges et nos communautés, les enfans de familles ; enfin vous en faites vos enfans : cela dit tout. Mais pouvait-on porter plus loin la tendresse et l’amour ! pouvait-on prouver plus éloquemment que notre terre est une terre hospitalière, et que quand il est question de secourir des infortunés, l’on ne sait ce que